

L'EXPRESSION ARTISTIQUE DANS LES QUARTIERS PERIPHERIQUES DU NORD DE LA ZONE GIHOSHA

Par Viator NZIBAVUGA, Université du Burundi (Email : nzibavugaviator@yahoo.fr)

Elie SADIKI, Université du Burundi (Email : sadikielie@yahoo.fr)

Résumé

Parler de l'art dans les périphéries des quartiers est quelque peu atypique. En quoi des lieux réputés en crises font-ils appel à une expression artistique ? Comment l'art peut-il apprivoiser l'étrangéité ? Cet article scrute les formes d'expressions artistiques dans les quartiers périphériques du nord de la Zone Gihosha de la ville de Bujumbura. Il cherche à fonder l'action humaine en ces contrées en s'appuyant sur des données d'enquête et celles de la documentation. Il repose sur trois hypothèses : la première pose l'existence des activités humaines dans ces quartiers périphériques ; la seconde postule que les œuvres artistiques résultent de l'activité créatrice de l'homme ; la troisième stipule que la finalité des œuvres d'art est de fonder la vie. Les résultats de cette étude montrent d'abord que les activités dans ces lieux visent la satisfaction des besoins humains. Ensuite certaines activités demandent plus d'effort et dépassent le souci de la satisfaction des besoins physiques et psychiques. Enfin, les activités artistiques produisent des œuvres belles incarnant les idées d'ordre, de concorde, d'harmonie, etc. Elles militent pour la paix chez l'homme et dans la société.

Mots clés : crise, expression artistique, activité humaine, cadre de vie, quartier périphérique

Abstract

Talking about art on the outlying districts is somewhat atypical. How do places known to be in crisis call for artistic expression? How can art tame strangeness? This article examines the forms of artistic expression in the northern outskirts of the Gihosha District in Bujumbura City. It seeks to found human action in these regions based on data collected from observation and documentation. The study is based on three hypotheses: the first poses the existence of human activities in these outlying districts; the second postulates that artistic works result from the creative activity of man; the third states that the purpose of works of art is to found life. The results of this study show, first of all, that activities in these places aim to meet human needs. Then some activities require more effort and go beyond the concern of meeting physical and mental needs. Finally, artistic activities produce beautiful works embodying the ideas of order, concord, harmony, etc. They militate for peace in man and in society.

Keywords: crisis, artistic expression, human activity, living environment, outlying districts

Introduction

L'expression artistique est à tous les peuples même si elle n'est pas à tout individu (Hegel, 1941). L'art dont il est question désigne un métier ou une forme spécialisée de techniques quine peut être dénié à quelque peuple que ce soit parce qu'une technique peut être apprise. A ce titre, il est envisageable au Burundi, même dans les contrées les plus étranges comme les quartiers périphériques de la zone Gihosha. En ces lieux se manifeste des formes d'expressions qui révèlent l'art. Celui-ci n'a pas pour objet le conformisme mais sa mission est de produire l'inédit car l'artiste est celui qui est librement engagé dans ses activités et qui laisse s'émanciper ses talents en vue de l'éclosion de nouvelles œuvres. « *Si les hommes chargés d'exprimer le Beau se conformaient aux règles des professeurs-jurés, le beau lui-même disparaîtrait de la terre, puisque tous les types, toutes les idées, toutes les sensations se fonderaient dans une vaste unité monotone et impersonnelle, immense comme l'ennui et le néant* » (Château, 2000 : 238). L'artiste crée des œuvres qui répondent à des préoccupations fondamentales de l'humanité. Ses œuvres brisent la monotonie à cause de leurs nouveautés. La vie monotone n'est-elle pas lassante ? Donne-t-elle le goût de revivre ? Ne sont-elles pas par contre les nouveautés qui insufflent un souffle nouveau ? C'est l'effet des surprises agréables ; elles redonnent l'envie de continuer le combat pour mener une vie désabusée. L'artiste vient combler cette attente de l'homme par sa mission d'*éveilleur des consciences*. Ainsi, notre étude montre la capacité créatrice de l'homme dans l'établissement d'un cadre de vie apaisé. Cette paix tant recherchée résulte d'une quête et elle peut être obtenue au moyen de l'activité artistique.

0.1. Contexte de la recherche

Notre recherche s'étend sur la partie périphérique du nord de la zone Gihosha. Cette dernière constitue une circonscription administrative de la Commune de Ntakangwa située en Mairie de Bujumbura au Burundi. La région sur laquelle porte cette étude est dans un espace essentiellement non viabilisé mais occupé par des ménages ; des structures sociales, sanitaires et religieuses dont des écoles et le Sanctuaire Marial de Gikungu. Les endroits périphériques auxquels cette étude s'intéresse stipulent de prime abord ce qui est loin du regard « autorisé » ou ce qui ne constitue pas le centre des préoccupations, et par la suite ce qui est hors normes, etc. Mais il a dû se passer quelque chose ! En effet, bien que ces quartiers du nord de la zone Gihosha soient périphériques et en crise, des particuliers y investissent. D'où notre postulat est que ce qui attire l'homme dans ces contrées n'est pas d'ordre matériel mais esthétique. Ainsi, le thème de cet article a été motivé par le constat de l'intense engagement des habitants de ces quartiers dans des projets de développement et de valorisation des espaces pour les rendre plus agréables, et donc mieux habitables, contrairement aux populations des quartiers viabilisés qui attendent chaque fois l'intervention de l'Etat même pour enlever des ordures qu'ils ont eux-mêmes déposées à des endroits inappropriés. Cet effort déployé à travers des initiatives de développement¹ manifeste la capacité créatrice de l'homme de ces contrées.

0.2.Problématique et démarche méthodologique

Cette recherche repose sur ces principales préoccupations : Pour quelles raisons les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha sont-ils très fréquentés ? Qu'y a-t-il d'intéressant ? Qu'est-ce qui justifie les activités en cours d'exécution dans ces quartiers ? Pourquoi certaines prennent-elles la forme artistique ? Quelle est leur finalité ? C'est en partie pour subvenir à ses besoins que l'homme travaille car il doit manger le pain de sa labeur et à la sueur de son front (Bible : Gn3, 19). Mais pour bien vivre, il doit harmonieusement s'établir dans son environnement. Cette étude d'ordre philosophique soulève la question du fondement de l'art. Elle s'appuie sur trois hypothèses dont la première pose l'existence de multiples activités humaines dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha. La deuxième dit que l'art résulte de l'effort créatif de l'homme et la troisième postule que les œuvres d'art comportent une finalité. L'objectif principal de ce travail est de montrer la capacité humaine de s'exprimer artistiquement avec trois objectifs spécifiques dont le premier consiste à étudier les diverses activités humaines exécutées dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha. Le deuxième objectif spécifique est de montrer comment l'activité humaine dépasse le souci de satisfaire les besoins matériels. Le dernier est de spécifier les caractéristiques et la finalité d'une expression artistique. Cet article analyse les formes d'expressions artistiques observables dans les quartiers périphériques du nord la zone Gihosha. Ses méthodes d'approche sont l'observation et la critique : Des individus de genres, d'âges et d'activités professionnelles variés ont été interrogés lors d'une enquête et des documents écrits ont été consultés.

1. Les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha : lieux en crises

Il est déconcertant d'envisager une étude des formes d'expressions artistiques dans des endroits en crises. Le beau est-il envisageable en de tels lieux ? Comment l'homme arrive-t-il à vivre dans de pareils espaces ? Quelle est sa part de responsabilité dans la désarticulation de ces endroits ? Comment améliorer les services publics rendus aux habitants de ces quartiers ? En effet, les quartiers périphériques du nord de Gihosha sont en crises (Nzibavuga, 2020) politique, administrative, économique, sécuritaire, morale, sociale, intellectuelle, écologique, etc.

1.1.Crises politique et administrative

Les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha ont été constitués suite à la crise politique liée aux successives guerres civiles qui ont frappé le Burundi depuis 1993 et accentuée par la pression démographique qui a provoqué l'exode rural. La balkanisation, le regroupement familial et la paupérisation ont provoqué le peuplement anarchique de ces quartiers car *« la crise rurale a créé un déplacement de la population vers les centres urbains »* (Manirakiza, 2010 : 376). Ces quartiers sont anarchiquement habités par des familles pauvres mais aussi par celles au revenu relativement élevé n'ayant pas bénéficié des services de l'urbanisme des parcelles en zones loties (Sindayigaya, 2015 : 40). L'occupation de cet espace non viabilisé émane des arrangements individuels et non de l'autorité chargée de gérer la cité. De telles pratiques prouvent la crise du pouvoir. L'autorité n'impose pas un plan d'aménagement dans cette partie de la ville et ne protège pas les populations sous sa

responsabilité parce qu'elle n'applique pas les lois. Dans ce courant d'inactivité de l'autorité administrative, l'artiste développe des mécanismes d'adaptation pour rendre la vie encore acceptable. Il met à profit ses talents pour agrémenter l'existence humaine.

1.2.Crises économique et sécuritaire

Une crise économique est en ces périphéries nord de la zone Gihosha où l'informel semble prédominer dans les échanges économiques d'autant plus que les points d'échanges marchands sont aléatoires. Il s'exerce un commerce ambulatoire avec des risques d'insécurité et de banditisme. Ces commerçants illégaux sont quelques fois dépouillés de leurs marchandises par ceux qui se passent pour des agents de sécurité ou par de vulgaires bandits². Toutefois, la crise économique en ces quartiers s'inscrit dans celle macroéconomique dans laquelle se retrouve les pays du tiers monde en général (Albertini, 1967) et du Burundi en particulier. Ce dernier est rangé dans les pays les plus pauvres de la planète ;Nsabimana (2010 : 400) parle de « *pauvreté généralisée* », « *d'extrême pauvreté* » parce que « *81 % de citoyens burundais* » de 1993 vivaient « *en dessous du seuil de pauvreté* ». Pourtant, le Burundi s'en sortirait s'il réorganisait son système de production. Rien ne justifie la sous-production du Burundi et d'autres pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, les plus pauvres. Que faut-il faire pour qu'ils se relèvent de leur léthargie? Y aurait-il une voie consensuelle qui permettrait de sortir de la misère? Le constat est qu'il y a une sous-production économique même dans les pays qui ont un fort potentiel de matières premières et une nature pleine de promesses. En effet, le tiers monde regorge d'une panoplie d'importantes matières premières qui sont souvent brandies à des multinationales. Or, celles-ci ne font que du *business* et l'économie impose un mode d'affaires lié aux intérêts. Pierre Jalée (1970 :32) parle de « *pillage du tiers monde* » après avoir constaté le positionnement inéquitable des deux concurrents dans le monde: « *Aux uns, la production de matières premières et de produits de base exportés bruts ou semi-bruts, les niveaux de vie inhumains qui en découlent ; aux autres les usines, l'industrialisation accélérée, les hauts niveaux de vie qui en résultent* ». Cette inégalité émanerait des différences de niveau et de la qualité des échanges économiques, du niveau technique lié à la qualité de l'enseignement, etc. Le mouvement des capitaux s'oriente des pays industrialisés vers les pays du tiers monde pour investir tant que d'énormes bénéfices s'en découlent, la main d'œuvre étant moins chère et les lois d'entreprise étant en faveur du capitaliste. Celui-ci est le détenteur du pouvoir de décisions. Les facteurs matériels ne suffisent donc pas pour expliquer l'état de pauvreté des pays du tiers monde dont le Burundi. D'autres justifications de l'état de crise prennent appui sur des facteurs structurels et historiques dont l'esclavage et la colonisation. Ces derniers phénomènes auraient favorisé l'implantation des systèmes d'exploitation (Guissé, 1979). Toutefois, ces justifications ne servent que d'alibi aux volontés qui ne s'engagent pas pour la promotion de l'homme. En effet, plus d'une cinquantaine d'années après l'accession aux indépendances, le décollage économique dans ces pays pauvres n'est toujours qu'une promesse tendue par des politiciens surtout lors des campagnes électorales. L'autorité administrative ne s'implique pas suffisamment et elle ne change pas ses méthodes de gestion pour le bien-être des habitants sous sa responsabilité dont ceux des quartiers périphériques de la zone de Gihosha où existent pourtant des initiatives de viabilisation d'espaces, de construction de ponts et de canalisation.

1.3.Crises morale, sociale et écologique

Le non-respect des lois et des valeurs d'une société ne peut qu'entraîner à une crise à la fois morale, sociale et même écologique. L'on se rappelle bien de Descartes (1951 :51) qui se fixa comme première maxime « *d'obéir aux lois et aux coutumes* » de sa patrie. Se soumettre à la loi qu'on s'est fixée est une exigence de la citoyenneté car « *l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté* » (Rousseau, 1973 : 78). Ainsi, l'attachement à sa patrie se concrétise par l'application des lois, et par l'écoute de la voix du cœur et de celle de la raison. Les crises morale et sociale sont légions dans les périphéries du nord de la zone de Gihosha où habitent des familles dont les composantes proviennent des parentés évoluées à l'intérieur du pays. Ces familles cohabitent avec des natifs de Gihosha qui ont vendu de portions de leurs propriétés foncières estimant que le coût était alléchant et qu'elles pouvaient investir autrement. Mais les fortes charges qui pèsent sur elles les ont poussés à épuiser leurs économies. Ces autochtones n'ont pas prospéré dans les affaires entreprises³ et sont pour la plupart dans une situation de précarité et de désharmonie sociale. Des scènes d'indifférences se remarquent parmi ces habitants ainsi qu'un climat de désordre, et une crise des valeurs qui s'étend à l'environnement. Une crise écologique est sans précédent en ces endroits où des ravins et des lieux inondables sont habités en violation des codes de l'eau, de l'environnement et du code foncier. Or, l'homme qui investit en ces lieux non protégés s'expose. Il n'est pas à l'abri des dangers aussi lorsqu'il fixe des lois défectueuses, celles qui ne s'inspirent pas du droit naturel. « *Le bon sens* » -qui « *est la chose du monde la mieux partagée* » (Descartes, 1951 : 29) oblige à suivre la loi de la Nature ou de la Terre. Cette Terre est la « *Mère de toute l'humanité* ». Michel Serres (1992 : 47) nous en joint que « *Nous devons décider la paix entre nous pour sauvegarder le monde et la paix avec le monde afin de nous sauvegarder* ». La collaboration avec l'environnement pour la sauvegarde de l'humanité est un impératif. L'homme doit s'assurer des soins à prodiguer à la Terre car celle-ci a précédé l'homme et peut encore exister sans lui mais non l'inverse (Serres, 1992 : 60). Ainsi, les artistes militent dans la conscientisation pour sa conservation. Une telle préoccupation s'observe chez les habitants des périphéries du nord de la zone de Gihosha comme quand ils se mobilisent pour instaurer des structures qui participent dans l'amélioration des conditions d'existence.

2. Activités humaines dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha

Quelle est la raison d'être des multiples activités en cours de réalisation dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha? Ces lieux ne sont plus naturels ; l'homme y a déjà imprimé sa marque à travers un travail étendu sur divers types d'activités.

2.1.Activités du secteur primaire

Quoique qu'encre du secteur primaire, ce genre d'activités prouve une élévation de l'homme qui ne tient plus à vivre naturellement mais qui fait participer son esprit dans l'amélioration de ses conditions d'existence. Les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha comportent certains espaces habités et d'autres encore libres qui servent à l'agriculture, à l'élevage, au commerce et aux divers métiers. Des jardins consécutifs des parcelles habitées sont cultivés rationnellement, avec l'application de nouvelles techniques, pour plus de rendements sur de petits espaces. Les cultures à grand rendement et très rémunérateurs sur le marché y sont généralement plantées en remplacement des cultures traditionnelles. L'élevage

pratiqué permet d'approvisionner les citadins en viande ou en produits laitiers (Ndayirukiye, 2010 :355). Mais ce ne sont pas les seules activités de production de biens d'entretien du corps que comptent ces quartiers car ses habitants réalisent aussi des œuvres tant intellectuelles qu'artistiques.

2.2.Activités intellectuelles

Des activités intellectuelles ont lieu dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha puisqu'ils sont habités par des cadres qui passent leurs journées en dehors du domicile : les parents sont au service et les enfants partent à l'école, sauf les nourrissons. Ces lieux réputés silencieux favorisent un travail exigeant une concentration intellectuelle. Le silence en ces quartiers s'oppose au brouhaha qui caractérise nos villes africaines ! Dans certaines parties de la ville de Bujumbura est un bruit tellement assourdissant qu'il ne peut plus favoriser l'éclosion d'une vie normale⁴; il est l'un des moyens d'expression de la violence. L'activité intellectuelle dans ces quartiers est prouvée par l'existence des structures qui offrent des services et l'effort de faire participer la nature dans les œuvres entreprises. En effet, des activités à caractère social y sont exercées. Il s'agit d'une part des écoles, des structures de soins et d'encadrement de jeunes en difficultés comme le Centre de Santé *Irishura* (Dieu répond à qui se confie à lui) et la Fondation *Mariya Arafasha* (la Vierge Marie aide nécessairement). De par ces appellations, des messages de Foi et d'Espérance sont livrés aux bénéficiaires des services offerts par ces institutions. Ces bénéficiaires doivent croire et agir pour un lendemain meilleur. D'autre part, dans les activités réalisées, la nature n'est pas radicalement niée puisqu'elle n'est pas systématiquement saccagée par le travail de l'homme. Les infrastructures aménagées s'insèrent autant que possible dans le périmètre environnemental. Les institutions implantées en ces quartiers veillent à la sauvegarde de la nature. Ce n'est nullement par publicité qu'elles œuvrent, mais pour servir l'homme. La communication privilégiée est celle de proximité.

Ainsi, les arbres ne sont pas nécessairement déracinés lors de l'érection d'infrastructures mais ils sont protégés autant que possible. Il se présente même une volonté de reboisement : Il est rare que l'on trouve une concession sans arbre au moins fruitier en son sein. Ainsi, bien que récemment occupés, ces quartiers ont une végétation très impressionnante quant à sa diversité et à sa densité. Une telle flore est quasi absente dans les quartiers avoisinants le centre-ville comme ceux de Bwiza et Buyenzi quoique viabilisés. Qui croit en l'avenir plante un arbre comme qui arrose son jardin persévère dans l'effort ! Une volonté agissante dirige ces actes et elle est couronnée de joie. Celle-ci est d'autant plus immense que l'effort fourni est reconnu. Une bonne action résulte d'un bon jugement, car pour Descartes (1951 : 56), il suffirait « *de bien juger pour bien faire, et de juger le mieux qu'on puisse pour faire aussi tout son mieux ,c'est-à-dire pour acquérir toutes les vertus, et ensemble tous les biens* » dont ceux de l'âme. L'homme visant les biens de l'âme n'est plus orienté par les seules préoccupations liées à son corps comme manger, boire, se loger, se vêtir, se soigner, etc. Certaines activités de l'homme témoignent de son état d'élévation.

2.3. Activités d'initiatives

Manirakiza (2010 :382) dit que « *la violence urbaine était devenue préoccupante* » et les populations délaissées à elles-mêmes étaient amenées à coexister avec des bandes armées notamment dans les quartiers périphériques du nord de la zone de Gihosha. Pourquoi l'art s'impose-t-il en de tels lieux? N'y a-t-il pas mille manières d'affronter la violence ? Est-il le temps de se mesurer à la force de l'adversaire ou faut-il procéder autrement pour baisser la tension ? Concrètement, comment faire face à la violence imposée par des milices investies en ces lieux dès les années 1993 ? Ces lieux réputés en crise n'exigent-ils pas des modes d'expressions spécifiques en guise de solution ? Comment un « honnête-homme » peut-il aborder un « interlocuteur violent et même criminel » ? Ces groupes armés rançonnaient la population et la coopération était l'une des solutions pour celui qui voulait habiter ou exploiter sa demeure⁵. Les scénarios emprunts de violence ne pouvaient être calmés par des individus imbus de brutalité ! Le conformisme n'aurait pas aussi suffi car les dominants se croyaient forts pour imposer leurs dictats. Un tel climat de tensions exigeait des tactiques d'apaisement. Les situations de crises nécessitent des formes d'expressions appropriées qui les résolvent. Comme elles sont explosives, elles nécessitent l'action des personnes talentueuses qui posent des gestes salvateurs. Ces personnes disposent des tactiques d'approche qui rabaisent les tensions sociales et qui diluent la violence. Ainsi, le cadre de vie est encore supportable et même très enviable en ces quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha grâce à l'action de telles personnes qui s'engagent à travers des initiatives de développement⁶ et d'entraide. Cela a permis la réalisation des projets dont celui d'adduction en eau potable captée à plusieurs km, dans les montagnes qui surplombent la ville, dans les communes de la province de Bujumbura⁷. Ce genre d'initiatives s'active aussi pour faciliter la circulation : Des volontiers urbanistes et environnementalistes se concertent pour concevoir et tracer des routes qui sont même progressivement canalisées par les riverains qui collaborent à cette œuvre de désenclavement de ces contrées⁸ même si la circulation n'est pas toujours aisée à cause des insuffisances de ressources et/ou matériels, surtout que les travaux d'aménagement de terrains exigent de gros moyens qu'un individu isolé peut rarement réunir (Sindayigaya, 2015). Quelques irréductibles se méfient de ces projets et bloquent ces voies de passage. Les habitants qui acceptent volontiers la traversée de ces routes de désenclavement témoignent d'un patriotisme et d'un sens élevé du bon voisinage⁹. Toutefois, ces initiatives d'auto-développement sont quasi ignorées de l'Autorité ; sa contribution ne se limite qu'à l'encouragement, au risque de détourner les réalisations aux seules visées électoralistes ou égoïstes¹⁰. Les administratifs se modèlent au citoyen burundais en quête d'opportunités qui les sortiraient de la galère¹¹ !

Pour résoudre ces crises, l'homme devrait avoir une considération plus portée sur l'univers que sur sa personne, il devrait prendre du recul pour penser son avenir en corrélation avec celui de l'humanité. Car, il convient de lutter pour la survie de l'humanité en acceptant de sortir de sa minorité. Cette lutte correspond à celle que mène tout artiste. En effet, les artistes sont animés d'un esprit de gratuité dans leur effort de partager avec la communauté un message qui les tient à cœur et qui résout un principal problème de la société. Ils mettent à nu les problèmes que la société risque de mettre sous le boisseau. Ils développent des initiatives salvatrices qui témoignent de l'amour et de la responsabilité portés au sommet de la communauté car comme le dit Antoine de Saint-Exupéry, « *Tu deviens responsable pour*

toujours de ce que tu as apprivoisé (1992 : 74). Ces initiatives sont le reflet de l'imagination créative de laquelle sont produits des outils ou des objets nouveaux, fruits de l'activité artistique.

2.4. Activités artistiques

Une certaine opinion milite pour le cantonnement des burundais dans des activités d'accroissement de production matérielle en vue de lutter contre la pauvreté. Pour elle, les *pauvres* ne se donneraient pas le luxe de « gaspiller leurs énergies, leurs temps et leurs moyens à des futilités ». Ils n'auraient pas de temps à consacrer aux activités artistiques (Koffi, 1995 : 107). La musique, les jeux dont le sport n'aurait pas de place chez le « mal nourri », le « mal logé », le chômeur, etc. Le droit de « rêver » ne serait reconnu qu'aux peuples vivant dans l'abondance. L'homme des quartiers périphériques du nord de Gihosha n'aurait à se préoccuper prioritairement qu'aux seules activités visant à satisfaire ses besoins fondamentaux.

Quoiqu'en crise, cet homme, ne pouvant jamais être suffisamment comblé du seul point de vue matériel, a droit au bien-être et au bonheur. Car, il est aussi animé de préoccupations spirituelles qu'artistiques. Ce n'est pour rien que sont les œuvres d'art ! Celles-ci sont faites par et pour l'homme. Les tâches comme le jardinage, la vannerie, la poterie, la menuiserie, la peinture, l'architecture, la maçonnerie, la plomberie, etc. sont exécutées par tous les peuples comme les habitants des quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha. Mais les artistes les accomplissent avec une finesse déconcertante. L'art ne constitue donc pas une activité de passe-temps mais il est au centre de la vie et il demande des moyens, des compétences. Il est suscité par une inspiration, et il vise la créativité. L'imagination animant toute activité créatrice « suppose d'abord un don et un sens pour saisir la réalité et ses formes qui, par l'écoute et la vision attentive, gravent dans l'esprit les images les plus variées de ce qui existe, pendant que la mémoire conserve le monde bariolé de ces images aux multiples figures » mais d'autre part, « l'imagination ne se borne pas à recueillir les images de la réalité extérieure et intérieure » puisque ce qui compte le plus « est la vérité et la rationalité en soi et pour soi du réel qui doivent parvenir à l'apparition extérieure » ; et il faut que même la matière à utiliser soit « mûrement étudiée sous toutes ses faces, longtemps et profondément méditée » de façon à faire concourir « à la fois la sagacité vigilante de l'entendement et la profondeur de l'âme et de la sensibilité vivifiante » (Hegel, 1997 : c). La concentration mentale oriente dans la production de l'œuvre. Ce but visé par l'art exige la concertation, ce qui manifeste l'aspect dialectique de la raison illustré par les nombreuses activités, surtout celles d'initiatives et celles d'ordre artistique en cours de réalisation dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha. Chacun y va avec ses moyens, non pas par simple conformisme, mais avec l'engagement d'offrir à l'humanité ce qu'il y a de mieux d'autant plus que les œuvres artistiques comportent des caractéristiques spécifiques.

3. Caractéristiques d'une expression artistique.

Les caractéristiques d'un objet et/ou une expression artistique sont l'unité, la beauté, l'attraction, l'ordre, l'harmonie, l'émotion, etc. Une œuvre d'art suscite le questionnement, l'introspection, le silence, etc. Tant qu'elle est une nouveauté, elle est hors prix car elle est de l'ordre de la gratuité mais elle exige un effort pour le produire et/ou pour le contempler. Elle est ce qui permet au créateur d'extérioriser son émotion d'admiration, de reconnaissance, de surprise, de joie, de souffrance, de révolte, de tension, de détente, etc. Ces traits caractérisent l'œuvre artistique telle le Sanctuaire Marial de Gikungu. Cet édifice force l'admiration. La cohérence des activités qui s'y déroulent exige l'éveil de l'esprit et elle tient à la concorde.

3.1. Unité, beauté, attraction, ordre et harmonie

Une expression artistique se libère avec un charme et une élégance intrinsèques, d'où elle se caractérise par l'unité et l'harmonie. Elle ne désarticule pas l'univers dans lequel elle se retrouve insérée, mais elle est en état de perfection et non de conformisme. Tout artiste doit veiller à la sauvegarde de l'unité car sa production doit être solidaire avec la nature car l'élément naturel est le matériel sur lequel il s'appuie pour s'élancer plus loin. Sa pensée est mobilisée et entraînée vers la réalisation d'une œuvre qui sert de médiation entre lui et le contemplateur. Ainsi, toute œuvre d'art *« pose un univers qu'elle apporte avec elle, qu'elle constitue »* (Souriau, 1965 :65). L'œuvre d'art est belle, attirante et harmonieusement structurée puisqu'elle s'inscrit selon des plans qui lui sont immanents. Sa beauté est liée aussi à l'engagement librement consenti du créateur qui agit avec détermination. Ce qui attire dans l'œuvre lui est consubstantiel. L'expression artistique plaît quand elle est belle, l'harmonieusement ordonnée et bien mesurée. Rien en elle n'est de trop. Si c'est une parole, l'artiste-compositeur s'est servi de ses talents et il l'a soigneusement préparée pour l'adapter. Il allie les mots aux circonstances pour raviver les esprits. L'artiste trouve les mots justes et un ton qui rendent l'écoute agréable.

3.2. Emotion, questionnement, introspection et silence

Une expression artistique provoque une émotion et suscite un questionnement cultivant ainsi la dimension de profondeur. Le silence peut être une voie conditionnant cette introspection parce qu'il offre une occasion d'inspiration et d'introspection avant la transmission du message à partager. L'on s'interroge pour scruter le sens et l'esprit de chaque concept à libérer. Ce temps de silence est attesté chez les personnes sages ; ce n'est pas par précipitation qu'elles répondent à une question qui leur est posée. Elles se donnent du temps de mesurer la profondeur des propos avant de les proférer. L'expérience leur a appris l'efficacité de la parole prononcée. L'homme doit être attentif à la parole lui adressée et, mieux, il doit s'équiper de techniques d'approche s'il veut l'habiter. Ainsi, la poésie n'est comprise que moyennant l'introspection, d'où Martin Ntirandekura (2011 : 66) nous propose une méthode d'écoute et de lecture : *« Devant un poème, ne nous demandons pas ce que cela veut dire ? Ce que cela signifie ? Mais qu'est-ce que cela a l'intention de dire ? Qu'est-ce que cela veut me dire ? Laissons-nous imprégner ! Alors il parlera en nous ; il parlera notre langue ; il parlera dans notre langue ; il parlera à notre cœur ! Il parlera dans notre cœur ! Il parlera à nos sens, il nous sera sensible ! Il nous atteindra, nous hantera et touchera agréablement »*. Autant sont les poèmes pour le littéraire, autant sont aussi les chants qu'on

peut entendre, les danses que l'on peut assister dans des lieux parsemés en plein quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha, comme au Sanctuaire Marial de Gikungu. L'œuvre d'art ne livre son message qu'à celui qui l'interroge sinon elle demeure muette. C'est le rôle du contemplateur de scruter ce sens caché et de perfectionner l'activité de l'artiste ; le lien « producteur- contemplateur » est fondamental. Que la nature dégage aussi une poésie vivante pour qui sait s'en émerveiller !

3.3. La gratuité, l'hors prix et la nouveauté

Toute expression artistique est du ressort fondamentalement de la gratuité. Elle est un don offert à l'humanité qui n'aurait qu'à en profiter. Elle est hors prix puisque sa production n'est pas dictée par les lois du marché et le temps qu'elle exige pour sa réalisation n'a pas de prix. Considérez en eux-mêmes ces espaces apparemment gaspillés ! Ils permettent le jaillissement du beau. Est-ce un jardin de fleurs ou du gazon soigneusement entretenu ? Ils embellissent et agrémentent le cadre de vie en coupant court à la monotonie. Est-ce l'habitat ? L'état des maisons en ces quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha suscite l'étonnement. La plupart d'entre elles sont spacieuses et semblent être conçues pour des communautés et non pour des familles ! Tout est mis en œuvre pour la quiétude et le confort des occupants. Il ne s'agit plus du jeu de simples calculs. Bien qu'ils descendent au centre de chaque être concret, les artistes se placent au-dessus de la vie quotidienne, ils dépassent les avenir calculables et sont en quête de l'idéal. « *Pour créer l'individualité propre de leur œuvre, ils cherchent à rejoindre l'essence idéale de toutes choses, c'est-à-dire la perfection de leur existence* » (Nédoncelle, 1967: 40). L'œuvre d'art plaît par sa nouveauté. D'après Raymond Bayer (1961 : 115), la nature « *agit selon un mode inné et se répète, tandis que l'âme artistique agit selon un mode libre et ne se répète pas* ». Ainsi, lors d'une création artistique, la loi ne sert plus de règle mais une intention fondamentale mobilise la réalisation de l'œuvre. L'art « *anticipe sur un univers définitif, où il se transporte et nous transporte* ». L'univers dans lequel l'œuvre d'art nous plonge est universel, ouvert et accessible à tous. Se plonger dans l'art revient à laisser des images s'émanciper ou « *être en état d'attente comblée* » (Nédoncelle, 1967: 39) surtout que l'activité artistique se déploie suivant une finalité.

4. La finalité de l'œuvre d'art

A ceux qui tiendraient l'art comme réservée aux seules personnes riches, celles qui auraient les opportunités de s'adonner aux activités « de rêveries », cet article veut leur rappeler, à la suite de l'Ecole de Francfort, que l'art ne rentre pas dans la catégorie des activités de luxe mais qu'il est une nécessité en tant qu'il peut participer dans l'œuvre de résolution pacifique des crises (Horkheimer et Adorno, 1969 ; Koffi, 1995). Comme l'art est du registre des mécanismes de résolutions des conflits, le Burundi aurait plus besoin de cette panacée pour apaiser l'esprit de son peuple tant troublé par les nombreuses crises qui ont jalonné son histoire. L'art serait à invoquer en situation de ville et dans les quartiers périphériques, parce qu'il offre de nouvelles possibilités de communiquer entre des habitants en leur permettant d'affronter leurs défis.

4.1. S'exprimer artistiquement, c'est produire avec responsabilité

L'expression artistique impose de produire des biens et services avec responsabilité. Il n'y a pas lieu de sacrifier les priorités ou d'être insensible aux divers défis auxquels fait face l'humanité. Mais il faut faire la part des choses pour ne pas mettre le char avant les bœufs. Certes, l'homme du tiers monde fait face à la pauvreté et il n'a pas de solutions prêt-à-porter sinon le monde s'en serait servi pour s'en tirer d'affaires et il ne compterait plus autant de misérables visibles dans les pays du tiers monde et, plus encore, chez nous. Ainsi, les retards économique et technique ne peuvent aucunement être nié au Burundi qui dépend de l'étranger pour ses multiples importations et qui ne propose pour exportation aucun produit compétitif. Sa balance commerciale est très déséquilibrée. Ce pays ne fait que s'engouffrer dans le dictat du marché international. Aurait-il perdu la boussole ? Pourquoi a-t-il renoncé à son système ancien de production ? Pour quelle raison a-t-il adopté le système imposé par l'étranger ? Doit-il soumettre sa rationalité à celle d'autrui ? Quel issu d'un tel choix ?

En effet, le Burundi a délaissé la plupart de ses techniques traditionnelles de production pour s'aligner à celles de l'Occident qu'il ne maîtrise pas car il n'engage pas assez de moyens pour réussir une véritable transformation. Le Burundi d'avant la colonisation produisait ses outils dont la houe et des habits alors qu'actuellement les instruments modernes lui proviennent d'ailleurs. La raison de la pauvreté est donc d'ordre organisationnel. Les pauvres perdent leurs repères et interviennent maladroitement sur plusieurs plans. Or, tous ceux-ci n'ont pas la même importance, certains sont prioritaires. Il est justement irresponsable d'agir comme si la vision à long terme ne devait pas faire son bout du chemin. Vincent Cosmao (1984 : 17) nous rappelle que « *l'avenir de l'humanité dépend de sa capacité de s'organiser pour la création collective de l'homme par l'homme* ». Dans cette détermination des priorités, il faudra éviter de mettre le matériel avant le spirituel, ou tout au moins se rendre compte de l'interdépendance des deux sphères de l'existence humaine : L'homme étant corps et âme, le conformisme ne suffirait pas à créer un climat de paix. Nul ne peut être heureux par le simple respect de la moralité comme cette attitude de réaliser les tâches ne relevant simplement que du devoir. « *Le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi* » nous dit Kant(1973 :100).

Les formalistes ne manquent pas au Burundi où la fainéantise semble élire domicile puisqu'à la cour, il suffirait de faire semblant de travailler pour s'en sortir et même pour être récompensé¹². Dans ce cas, le sens d'initiative n'est pas cultivé même si l'homme n'est pas chosifié. Or, l'homme doit toujours être pris comme une fin et, jamais comme moyen (Kant, 1973). Le peuple burundais pour se tirer d'affaire devra « *imaginer des manières de faire, d'être ou de penser, qui permettent l'innovation* »;il devra trouver « *au plus profond de sa conscience, de sa mémoire, les perspectives, les ressorts et les initiatives qui le conduisent à redevenir l'acteur(...) de l'organisation de sa vie collective* »(Cosmao, 1984 : 35-38). Il s'agirait de fournir un effort surhumain pour survivre.

L'activité artistique aurait sa place dans de pareils cas car elle constitue une forme de production, qui, bien que prenant appui sur le matériel ne repose pas essentiellement sur lui. Elle repose sur une part active de l'effort spirituel, spécialement l'art africain qui, bien que

solidaire de son milieu naturel, ne le domine pas. Cet art est tourné vers le système agricole et pastoral qu'à celui de la religion et des techniques. Il constitue une technique d'approche et d'identification. Il indique l'action sur les forces supérieures à domestiquer par identification en utilisant le geste, la parole, le poème, la musique, la danse, le chant, la sculpture (Senghor, 1964: 279), la peinture, l'architecture et le sport. L'activité sportive particulièrement contribue à la croissance économique et à l'harmonie sociale. Elle fait naître un certain nombre de vertus et participe au développement du sens de l'effort doublé du sens de générosité lorsque l'éducation sportive est envisagée comme un engagement personnel où chaque étape franchie est une victoire, et où chaque effort est un record (Koffi, 1995 : 162). Des renommés sportifs africains servent de référence de réussite et leurs investissements dans leurs pays respectifs sont à la plus grande gloire de leurs peuples, surtout à l'endroit des jeunes générations qui les idéalisent. L'expression artistique est donc une forme de production respectueuse de l'homme et de la nature. Elle est en harmonie avec la nature et elle appelle à la responsabilité tant individuelle que collective.

4.2. La nécessité d'une expression artistique

L'art se caractérise par les traits d'unité et d'harmonie. Son expression milite pour la concorde et la collaboration sociale. Elle se déploie dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha qui représentent un espace à zone montagneuse, offrant une vue impeccable et une musique silencieuse qui favorise un climat de paix. En effet, certaines activités exigent le silence. Il faut être à mesure d'écouter le murmure qui jaillit du buisson naturel ou du fond de son cœur ; il faut savoir interroger le bruit d'une vague d'eau ! C'est à travers cette capacité d'écoute que le langage et l'art participent dans la résolution de la crise de l'homme et de la nature. Makarakiza (1959) relève l'aspect dialectique de la parole qui est une forme d'expression artistique chère au peuple burundais. La parole est à chaque événement festif car l'on est convié à la cérémonie non pour la boisson mais pour le discours circonstanciel¹³.

Ainsi, l'homme doit analyser le langage pour évaluer « *la société à la lumière des idées mêmes qu'elle reconnaît comme étant ses valeurs les plus élevées* » car les valeurs et les idées dans toute société se lient aux mots « *qui les expriment* » même si ceux-ci changent de signification suivant les contextes; « *le langage reflète les intenses aspirations des opprimés et le sort de la nature. Il libère l'instinct mimétique* » et ainsi, transforme les forces destructrices de l'homme en les domptant pour une possible réconciliation (Horkheimer et Adorno, 1969 : 185). La musique et les autres arts plastiques participent à libérer l'esprit de son instinct de domination. A travers ces œuvres, l'esprit s'initie à sympathiser avec la nature. Désormais, parce que non tourné vers la consommation matérielle, celle sujette à produire des déchets, l'artiste use d'imagination et de représentation. L'industrie pollue par ses déchets contrairement aux artistes qui accomplissent des activités respectueuses de l'homme et de la nature. Cette possibilité de résolution des conflits par l'expression artistique devrait être plus profondément expérimentée par le peuple burundais en général et plus particulièrement par les habitants des quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha pour leur plus grand bonheur.

Conclusion

La présente étude montre les raisons de l'activité humaine, et spécialement de l'expression artistique en milieux périphériques du nord de la zone Gihosha. Elle veut contrecarrer ceux qui veulent enfermer l'homme dans une forme de pauvreté à la fois matérielle et spirituelle, et qui lient cette pauvreté aux facteurs historiques, politiques, économiques et/ou structurels en mésestimant le facteur organisationnel et, en traitant l'homme comme moyen et non comme fin. Or, l'impératif pratique de Kant (1973 : 150) recommande d'agir de façon à traiter l'humanité chez soi et chez autrui « *toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen* ». Autant qu'il accomplit son devoir et qu'il agit pour satisfaire ses besoins, autant l'homme devrait respecter la personne d'autrui et ne jamais la réduire en simple moyen car la personne dispose d'une dignité et devrait bénéficier d'une respectabilité. Ainsi, l'homme sera véritablement heureux s'il agit suivant l'injonction de son cœur car l'« *on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* » (Antoine de Saint-Exupéry, 1992 :72). Bien que les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha soient en crise, ses habitants agissent pour rendre leur cadre de vie plus agréable. Confrontés aux multiples défis, ces habitants s'investissent pour agrémenter ces lieux et œuvrent pour extérioriser ce qui les anime profondément. Ces quartiers sont désormais prisés par de nombreux visiteurs à cause du climat d'accueil et de l'élan de solidarité qui ont été instaurés.

Ainsi, l'objectif fondamental de cette étude est de montrer comment l'expression artistique est à l'œuvre pour résoudre les crises repérables dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha. Cet article s'appuie sur trois hypothèses qui ont toutes été vérifiées. La première qui pose l'existence des activités humaines dans les quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha a été attestée par la multiplicité des activités entreprises par les habitants de ces contrées visant à satisfaire leurs besoins physiques, matériels, psychologiques, intellectuels et moraux. La deuxième hypothèse qui postule que les œuvres d'art témoignent de la capacité créatrice de l'homme a été testée vraie : inspiré, l'artiste fait venir au monde des œuvres singulièrement belles et uniques au monde. Confronté à de nombreux défis, l'homme-artiste initie des voies de sortie ; le conformisme ne lui sert plus de guide mais il opte pour les solutions que lui dictent son cœur et sa raison. La troisième hypothèse qui postule une finalité des œuvres d'art a été positivement vérifiée. L'expression artistique dépasse la simple satisfaction des besoins liés au corps et suppose la dimension spirituelle de l'homme. Les œuvres d'art des quartiers périphériques du nord de la zone Gihosha résultent des activités visant à faire éclater le beau. Elles sont des phénomènes apparaissant et elles s'imposent à cause de leur esprit. Ainsi quoique périphériques, ces quartiers constituent des centres d'attraction au point que le lieu comme le Sanctuaire Marial de Gikungu est en voie de devenir un site touristique.

Références bibliographiques

1. Sources orales

Nom et prénom	Age	Fonction	Thématiques abordées	Lieu et date de l'enquête
Bizimana Raphaël	52 ans	Président de l'Initiative pour le Développement du Quartier Gihosha-Gikungu Rural (IDGR)	Collaboration de son Association avec les Autorités publiques	Mont Sion Gikungu, Le 10 juin 2020
Bukuru André	58 ans	Technicien Médical	Modalités d'installation dans le quartier	Zone Gihosha, Le 3 avril 2020
Gakobwa Gaudence	54 ans	Cadre dans un Ministère	Attrait des quartiers périphériques de Gihosha	Nyakabiga, Le 21 avril 2020
Kariyochi Chrisophe	39 ans	Autorité administrative à la base	Cessions de parcelles	Gikungu Rural, Le 29 mai 2008
Makuraza Edmond	51 ans	Employé d'une Organisation Caritative Internationale	Voies d'accès dans la cité	Gikungu Rural, Le 16 mars 2019
Manimpa Tite	46 ans	Ir en Hydraulique	Adduction d'eau en périmètres péri-urbains	Gikungu Rural, Le 25 janvier 2010
Mitemere Davide	32 ans	Employé de Ministère	Participation des Administratifs dans les Initiatives du quartier	Eglise Anglicane de Gikungu, Le 6 mai 2010
Nzakaraye Marcien	26 ans	Commerçant ambulant	Vie des Commerçants ambulants	Gikungu Rural Le 19 octobre 2018
Zarakowa Révocate	58 ans	Secrétaire de Direction	Routes en milieux non viabilisés	Muyaga Le 06 mars 2020

2. Bibliographie

- Albertini, Jean-Marie 1967. *Les mécanismes du sous-développement*. Paris : Les Editions ouvrières.
- Antoine de Saint-Exupéry 1992. *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard.
- Bayer, Raymond 1961. *L'esthétique mondiale au 20^{ème} siècle*. Paris : PUF.
- Château, Dominique 2000. *La philosophie de l'art. Fondation et Fondements*. Paris : L'Harmattan.
- Cosmao, Vincent 1984. *Un monde en développement ? Guide de réflexion*. Paris : Editions ouvrières.
- Descartes, René 1951. *Discours de la méthode*. Suivi des *Méditations*. Paris : Union Générale d'Editions.
- Jalée, Pierre 1970. *Le pillage du tiers monde*. Paris : François Maspero.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 1997. *Esthétique*. T1 ; traduit par Charles Bernard. Paris : Librairie Générale Française.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 1941. *La phénoménologie de l'esprit*. T 2 ; traduit par Jean Hyppolite. Paris : Aubier-Montaigne.
- Horkheimer, Max et Adorno, Théodore 1969. *La dialectique de la raison* ; traduit par Eliane Kaufholz. Paris : Gallimard.
- Guissé, Youssouph Mbargane 1979. *Philosophie, Culture et Devenir Social en Afrique Noire*. Dakar-Abidjan-Lomé : Nouvelles Editions Africaines.
- Kant, Emmanuel 1973. *Fondement de la Métaphysiques des Mœurs* ; traduction de Victor Delbos. Paris : Librairie Delagrave.
- Koffi, Adou 1995. *L'annihilisme. Essai sur la vie*. 3^{ème} édition, Abidjan : Dagekof.
- Makarakiza, André 1959. *La dialectique des Barundi*. Thèse de doctorat. Bruxelles.
- Manirakiza, René 2010. « Croissance démographique et implications territoriales au Burundi ». In : *Les défis de la reconstruction dans l'Afrique des Grands Lacs*. Bujumbura : Université du Burundi. Centre de Recherche sur le Développement dans les Sociétés en Reconstruction (CREDSR), p.375-393.
- Nédoncelle, Maurice 1967. *Introduction à l'esthétique*. Paris : PUF.
- Ntirandekura, Martin (Plateforme des écrivains des Grands Lacs) 2011. *Emergences. Renaître ensemble. Anthologie. Sembura*. Kigali : FoutainPublishers.
- Nsabimana, Stanislas 2010. « La reconstruction face à la dégradation de l'environnement naturel et socio-économique ». In : *Les défis de la reconstruction dans l'Afrique des Grands Lacs*. Bujumbura : Université du Burundi. Centre de Recherche sur le Développement dans les Sociétés en Reconstruction (CREDSR), pp.394-407.
- Nzibavuga, Viator 2020. « Développement dans les quartiers périphériques du nord de la ville de Bujumbura ». In : *Revue de l'Université du Burundi- Série : Sciences Humaines et Sociales*, n°17, p. 63-80.
- Rousseau, Jean-Jacques 1973. *Du contrat social*. Suivi par *Discours sur les sciences et les arts* et, *Sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. Paris : Union Générale d'Editions.
- Senghor, Léopold Sédar 1964. *Liberté I. Négritude et Humanisme*. Paris : Seuil.
- Serres, Michel 1992. *Le contrat naturel*. Paris : Flammarion.

- Sindayigaya, Sept 2015. *Rapport national pour l'habitat*. Bujumbura.
- Souriau, Etienne 1967. « Les structures Maîtresses de l'œuvre d'Art ». In : *Les Grands Problèmes de l'Esthétique*. Paris :J.Vrin, p. 63-92.

Notes

¹Bizimana Raphaël, enquête orale du 10 juin 2020

²Nzakaraye Marcien, enquête orale du 19 octobre 2018

³Kariyo Christophe, enquête du 29 mai 2008

⁴GakobwaGaudence, enquête orale du 21 avril 2020

⁵Bukuru André, enquête orale du 08 avril 2020

⁶Bizimana Raphaël, enquête orale du 10 juin 2020

⁷Manimpa Tite, enquête orale du 25 janvier 2010

⁸Makuraza Edmond, enquête du 16 mars 2019

⁹ZarakoweRévocate, enquête orale du 06 mars 2020

¹⁰Mitemere Davide, enquête orale du 6 mai 2010

¹¹*Ibidem*

¹²« Akazik'ibwamikicauwicaye »

¹³« Umugabontavumbainzogaavumbaijambo »